

Un VIH/SIDA peut-il en cacher un autre ?

Les avatars du « RUNYOKA »

Ignatiana Shongedza

Université de Paris I

Le SIDA, fléau mondial, a atteint l'Afrique australe dans de grandes proportions et a réveillé la mémoire des anciens Bantous. C'est en effet à partir de 1980, lorsque les premières morts suspectes survinrent, effrayant les familles qui ne savaient quel nom donner à ces décès mystérieux, que les Anciens ont fait le rapprochement avec une maladie, elle aussi mystérieuse, qui sévissait entre 1910 et 1930 en Afrique australe et était la maladie dénommée « Runyoka » en shona¹. C'est à partir de 1985, lorsqu'on a commencé à prononcer le mot « SIDA » et que des personnes, toujours plus nombreuses, continuaient à mourir, qu'on a pris au sérieux les anciens qui proclamaient depuis 1980 que le « runyoka » était de retour.

Pour les Shona, le mot « runyoka » serait formé de la racine « Nyoka » qui signifie serpent, et du préfixe dépréciatif « ru », et désignerait donc un serpent maléfique. Or, « Nyoka » désigne aussi les ovaires (ancêtre ?) et avec le préfixe « ma » qui désigne une grande quantité, il signifie « diarrhée ».

D'après les enquêtes que j'ai menées, le tableau nosographique du « runyoka » serait le suivant : une maigreur qui s'accroît jusqu'à la cachexie en fin de vie, difficultés croissantes de s'alimenter, nausées, extrême faiblesse, troubles oculaires allant dans certains cas jusqu'à la cécité et, dans la plupart des cas, une grande diarrhée (*manyoka*) qui finit de détruire les dernières résistances du malade et le conduit à la mort.

Lorsqu'une personne avait le « runyoka », elle contaminait souvent rapidement ses partenaires (contamination accélérée par la polygamie et les mariages obligés qui incitait à des relations extra-conjugales) avant de développer les premiers syndromes du « runyoka ». C'est ainsi que des villages entiers pouvaient disparaître. Lorsque les frères et sœurs aînés commencent à mourir, les parents envoient les plus jeunes filles dans des villages « sains » (les garçons étaient supposés ne pas être porteurs du « runyoka » !) et lorsque ces jeunes filles

¹ Le shona est une vernaculaire utilisée par les Shonas, qui sont des Bantous vivant essentiellement au Nord du Zimbabwe.

pubères parviennent dans leur nouvelle résidence, dans des familles apparentées, on prévient les garçons du village qu'ils ne doivent pas « jouer » avec les nouvelles venues, ce qui bien entendu signifie ne pas avoir de relation sexuelle avec ces jeunes filles.

D'après les témoignages, le « runyoka » aurait sévi de 1910 à 1930, pour s'éteindre aussi mystérieusement qu'il était arrivé. Lorsque le SIDA est arrivé, il est apparu aux Anciens comme l'avatar du « runyoka » et ces derniers ont propagé autour d'eux l'idée que le SIDA n'était finalement pas si grave que cela, car s'il pouvait tuer de façon redoutable, il finirait par disparaître mystérieusement, comme il était survenu, sans mesure prophylactique particulière. Si le SIDA s'est propagé avec une rapidité foudroyante, dans toute l'Afrique australe, peuplée majoritairement par les Bantous, on peut penser que cela est dû en partie au « runyoka » qui a tendance à minimiser l'épidémie et laissant entendre que le SIDA va bientôt disparaître, non pas grâce à un vaccin ou à des mesures prophylactiques, mais à des plantes médicinales traditionnelles prescrites par les guérisseurs et les anciens.

Même si chaque gouvernement d'Afrique australe a mis en œuvre un certain nombre de programmes de protection contre le SIDA, avec le soutien de nombreuses ONG et l'aide de l'Occident, on peut s'interroger aujourd'hui en 2005, sur leur efficacité face au mur que s'avèrent être les mentalités et les certaines pratiques culturelles. Dans un tel contexte, quel rôle peut jouer l'école et les nombreux programmes éducatifs et sanitaires mis sur pied ? Ne faudrait-il pas envisager une coopération entre les guérisseurs, les anciens et la médecine moderne pour changer les mentalités afin que les gens adhèrent à une nouvelle vision du VIH/SIDA et des traitements et mesures prophylactiques modernes.